

Rallye *Mortels Noëls*

Suis les traces de **Vipérine Maltais** et, toi aussi, mène l'enquête dans le Montréal du début du XXe siècle. Recueille les indices dans ta bibliothèque, réponds aux questions préparées par **Sylvie Brien**, l'auteure de la série « **Les enquêtes de Vipérine Maltais** » et remplis ton bulletin de participation. Cours ainsi la **chance de gagner** un lot de romans publiés en Folio Junior par les Éditions **Gallimard**.

Questions :

- 1- Quel jour distribuait-on le plus souvent les cadeaux de Noël aux enfants à Montréal en 1923?
- 2- Quel conte du grand écrivain Hans Christian Andersen met en scène une fillette qui exerce un métier aujourd'hui disparu?
- 3- Quelle usine de chocolats existait dans le quartier Griffintown de Montréal en 1923?
Cette marque de chocolat existe encore.
- 4- Quelle est la tâche principale d'une Sœur économme?
- 5- Que faisait-on voilà 100 ans avec les bébés nés en dehors des liens du mariage?
- 6- Nomme l'autre mot qui signifie « cadeau de Noël. »

- 7- Comment appelle-t-on l'accessoire pointu en tissu que les religieuses de la Congrégation Notre-Dame enfilaient pour encadrer leur visage?
- 8- Au début du XXe siècle, on n'allumait les sapins de Noël que quelques heures, la nuit de Noël. Pourquoi?
- 9- Quel métier a disparu avec la commercialisation des réfrigérateurs ?
- 10- Comment s'appelle la tradition de recueillir des denrées et cadeaux à distribuer le jour de Noël aux familles dans le besoin?

Réponses :

- 1- En 1923, on distribuait les cadeaux de Noël le plus souvent au Jour de l'An. De cette tradition a perduré celle des étrennes du début d'année, distribuées notamment aux employés de maison.
- 2- La petite fille aux allumettes raconte l'histoire d'une fillette qui vend des allumettes dans la rue. Lors de la nuit de la Saint-Sylvestre, elle cherche à se réchauffer en les brûlant. Dans leurs flammes, elle voit des choses magnifiques.
- 3- Lowney's avait son usine de chocolats dans Griffintown. Si la marque a changé de locaux, elle existe toujours et vend ses chocolats notamment dans les épiceries et les pharmacies.
- 4- Une sœur économe tient la comptabilité de la congrégation, elle veille à ce que l'économie (l'ensemble des dépenses et recettes) soit équilibrée.

- 5- On plaçait les « enfants naturels » dans les orphelinats pour les mettre en adoption, et même si leur maman était vivante. L'Église (et donc la société) considérait qu'aucun enfant ne pouvait être élevé en dehors de la cellule familiale, définie par le sacrement du mariage.
- 6- On appelait aussi les cadeaux de Noël, « étrennes », parce qu'il s'agissait bien souvent (pour les plus nantis) d'objets neufs qu'on étrennait = utilisait pour la première fois.
- 7- Les religieuses de la Congrégation Notre-Dame encadraient leur visage avec un tissu qu'elle pliait en pointe et qui s'appelait une cornette.
- 8- Au début du XXe siècle, on allumait les sapins de Noël avec des bougies que l'on déposait sur les branches. À cause du risque très élevé d'incendie, on ne procédait à ces illuminations que quelques heures, la nuit de Noël.
- 9- Avant la commercialisation des réfrigérateurs, les gens utilisaient une glacière pour conserver les aliments quelques jours. Il s'agissait d'un meuble en bois ou en acier dans lequel on disposait un pain de glace dans la partie supérieure. Le froid descendait et tenait ainsi les aliments au frais. On achetait la glace au marchand de glace qui livrait à domicile.
- 10- La collecte des étrennes, c'est-à-dire la tradition de recueillir des denrées et cadeaux à distribuer le jour de Noël aux familles dans le besoin remonte à très longtemps. Aujourd'hui, on parle plutôt de guignolée. Dans le même esprit, il existait aussi la tradition de l'assiette du pauvre. Pour le gros souper de Noël, on

posait en bout de table une assiette et une chaise supplémentaires au cas où un pauvre viendrait.